

HOMÉLIE 17

«Soyez bons les uns envers les autres, soyez miséricordieux, pardonnez-vous réciproquement, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. Soyez donc les imitateurs de Dieu, étant ses fils bien-aimés, et marchez dans la dilection, à l'exemple du Christ, qui nous a aimé et s'est livré lui-même pour nous, victime offerte à Dieu en odeur de suavité.»

1. Les choses passées ont plus de force que les choses à venir, elles sont à la fois plus admirables et plus croyables. C'est pour cela que Paul base son exhortation sur ce qui s'était accompli; car là réside une toute autre puissance à cause du Christ. C'est beaucoup de dire : Pardonnez, et l'on vous pardonnera; si vous êtes impitoyables, on le sera pour vous. Pour des hommes qui possèdent la vraie philosophie et qui croient à l'avenir, c'est beaucoup, je le répète. Paul ne s'en tient pas néanmoins là pour frapper ses auditeurs; il s'inspire aussi du passé. Cela pousse à fuir le supplice; ceci nous élève à la participation d'un bien. Imitiez le Christ, nous dit l'Apôtre. Proposer à l'homme d'imiter Dieu, apparemment c'est assez l'exhorter à la vertu. Le second mobile l'emporte de beaucoup sur le premier. «Dieu fait lever le soleil sur les méchants comme sur les bons, et fait tomber la pluie sur les justes et les injustes.» (Mt 5,45) Il ne se borne pas à nous proposer Dieu sur modèle; il veut de plus que, dans les bienfaits dont nous sommes favorisés, nous ayons pour le prochain des entrailles paternelles. Par cette expression il entend l'amour et la compassion. Nous ne pouvons pas, étant hommes, le pas souffrir ou faire souffrir; et voilà qu'il trouve un second remède, c'est que nous soyons compatissants les uns à l'égard des autres : «Pardonnez-vous réciproquement.» Il n'y a pas ici de parité véritable : si vous faites grâce maintenant, on vous fera grâce ensuite, tandis que vous ne pouvez rien accorder à Dieu. Ajoutez que vous êtes en face d'un serviteur comme nous, et que Dieu traite avec son serviteur à lui, avec un ennemi plein de haine. « Comme Dieu nous a pardonné dans le Christ. C'est encore là un profond sujet de méditation. Le divin pardon n'est pas chose facile et simple; il en a coûté la mort du Fils. Pour vous pardonner, Dieu a sacrifié son Fils unique : et vous, voyant souvent que le pardon ne vous coûterait ni danger ni dépense, vous ne l'accordez pas. «Soyez donc les imitateurs de Dieu, étant ses fils bien-aimés, et marchez dans la dilection à l'exemple du Christ, qui nous a aimés et s'est lui-même livré pour nous, comme une victime offerte à Dieu en odeur de suavité.»

N'allez pas croire que ce soit une chose forcée, pesez bien l'expression: «Il s'est livré lui-même.» C'est comme si Paul disait : Le Seigneur vous a aimé quand vous étiez son ennemi, aimez-le quand il vous aime. Il est vrai que vous ne pouvez pas le payer de retour; mais faites du moins le possible. – Ciel ! peut-on concevoir un plus heureux langage ? Nous parlerait-on de royauté, d'une grandeur quelconque, ce ne serait pas à comparer. Pardonnez à votre frère, et vous voilà l'imitateur de Dieu, c'est à Dieu que vous êtes assimilé. Il est mieux de pardonner les fautes que de remettre une dette matérielle. En remettant cette dette, vous n'avez pas le mérite d'imiter Dieu: en pardonnant les fautes vous l'imitiez. Et comment pourriez-vous dire, je sois pauvre et je ne puis rien abandonner ? Vous n'abandonnez pas même ce que vous pourriez abandonner sans aucune perte; il ne s'agit là ni d'argent, ni de possession, ni d'aucun avantage temporel, et vous croyez éprouver un dommage ? «Soyez donc les imitateurs de Dieu.» Voici maintenant une plus noble exhortation. «Etant ses fils bien-aimés.» Vous avez un autre motif d'imitation, ce n'est plus seulement à cause de ses bienfaits, c'est encore parce que vous êtes ses enfants, «ses enfants bien-aimés. Marchez dans la dilection.» Cela résume tout; cela étant, plus de colère, plus d'emportement, plus de clameur, plus de blasphème: toutes les choses de ce genre ont disparu. Aussi l'Apôtre place-t-il en dernier lieu ce point capital. Comment êtes-vous devenu l'enfant de Dieu ? C'est un don gratuit, un vrai pardon. En partant donc de ce principe en vertu duquel vous avez été favorisé d'un tel honneur, pardonnez vous-même à votre prochain. Dites-moi, si quelqu'un venait vous prendre au fond d'une prison, sous le coup de mille maux, pour vous mener ensuite sur le trône ; mais non laissons cette hypothèse; si quelqu'un vous guérissait simplement de la fièvre, dans un de ces moments où l'homme désespère de lui-même, ne le mettriez-vous pas au-dessus de tous, n'estimeriez-vous pas plus que tout, le nom seul du remède ?

Si les temps et les lieux où nous avons reçu quelque avantage gardent pour nous l'impression vivante de notre âme, à plus forte raison les faits réels. Soyez attaché de cœur à la charité; par elle vous avez obtenu le salut, par elle la qualité d'enfant de Dieu. S'il vous était possible de sauver quelqu'un de vos frères, n'emploieriez-vous pas le même moyen, et ne leur

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

diriez-vous pas à tous : Pardonnez, afin qu'on vous pardonne ? C'est là le propre des âmes reconnaissantes; une telle exhortation est un signe de noblesse et de grandeur. «Comme le Christ nous a aimés,» a dit l'Apôtre. Vous faites grâce à vos amis, c'est à ses ennemis qu'il a fait grâce : l'exemple du Seigneur est donc d'une incontestable supériorité. Que devient alors la comparaison ? N'est-il pas évident que nous devons faire du bien à nos ennemis si nous voulons qu'elle existe ? «Il s'est livré lui-même comme une victime offerte à Dieu en odeur de suavité.» Cette suave odeur du sacrifice, l'acceptation de l'hostie vient donc de ce qu'elle s'est immolée pour des ennemis. C'est en acceptant la mort que vous devenez victime, et c'est là vraiment imiter Dieu. «Qu'on n'entende parler parmi vous ni de fornication, ni de quelque impureté que ce soit, ni d'avarice, comme il convient aux saints.» Il parle d'abord de cette cruelle passion de la colère; il en vient ensuite à quelque chose de moins mauvais. Or, que la concupiscence soit un moindre mal, écoutez Moïse, il le déclare dans la loi : «Vous ne commettrez pas le meurtre,» et voilà bien l'effet de la colère; après cela : «Vous ne commettrez pas la fornication,» et c'est ici l'effet de la concupiscence. (Ex 20,13-14)

De même que le ressentiment, les clameurs, toute méchanceté, les paroles de malédiction et les autres choses du même genre procèdent de la colère; de même la fornication, l'impureté, l'avarice sont les différentes manifestations de la concupiscence; au fond, l'amour des richesses et celui des corps ont en nous la même racine. Après avoir retranché les clameurs, ce véhicule de la colère, il retranche maintenant les propos honteux ou frivoles, véhicules aussi de la fornication. «Ni paroles déshonnêtes ni vaines facéties, choses qui ne conviennent nullement à votre état, mais des actions de grâces. Point de folie, rien de honteux dans vos discours ni dans votre conduite, et vous éteindrez le feu. «Que le nom même n'en soit pas prononcé parmi vous;» qu'on n'y trouve jamais de pareils désordres. Ecrivant aux Corinthiens, l'Apôtre disait aussi : «On entend ouvertement parler parmi vous de la fornication.» (I Cor 5,1) C'était dire : Soyez tous purs. C'est par les paroles que les faits s'introduisent. Puis, afin de ne pas accabler ou rebuter ses auditeurs, et faire la guerre aux usages reçus, il ajoute le motif de sa défense : «Choses qui ne conviennent pas à notre état,» qui nous sont étrangères, qui ne sont rien pour nous, «mais plutôt des actions de grâces.»

2. A quoi sert de dire une plaisanterie ? Vous avez excité le rire, et voilà tout. Verrez-vous un artisan, je vous le demande, se livrer à des travaux qui ne sont pas de son état; ou posséder les instruments d'un autre ? Nullement; ce dont nous ne faisons pas usage ne nous est rien. Point de conversations oiseuses; de celles-là nous glissons dans les conversations déplacées. Le temps présent est celui, non du rire, mais des gémissements, des angoisses et des larmes; et vous le passez à dire de bons mots ? Quel est l'athlète qui, descendu dans l'arène, négligerait le soin de lutter contre son antagoniste, pour débiter d'agréables plaisanteries ? Le diable est là qui vous presse, et tourne autour de vous en rugissant, cherchant à vous saisir, il met tout en œuvre, voulant tout faire retomber sur votre tête, il ne néglige rien pour vous arracher au nid, il n'aspire qu'à votre perte, le monstre grince des dents, rugit, lance des flammes; et vous êtes tranquillement assis, disant de belles puérilités, répétant des choses inutiles, sans aucun intérêt pour vous : ce serait bien merveille si vous alliez le vaincre ! Nous jouons, mes bien-aimés. Voulez-vous savoir de quelle manière les saints menaient la vie, écoutez ces paroles de Paul : «Pendant trois ans, nuit et jour, je n'ai cessé de répandre des larmes, d'exhorter chacun de vous.» (Ac 20,31) S'il déployait un tel zèle pour les Milésiens et les Ephésiens, ne cessant de les instruire et de les avertir avec d'abondantes larmes, loin de se livrer à d'agréables plaisanteries, que dirions-nous de sa conduite à l'égard des autres ? Voyez ce qu'il dit aux Corinthiens : «C'est du sein des tribulations et dans l'angoisse du cœur que je vous écrivis avec d'abondantes larmes;» (II Cor 2,4) et plus loin : «Qui est infirme sans que je le sois avec lui ? qui est scandalisé sans que je brûle ?» (Ibid., 11,29) Entendez-le exprimant encore son constant désir de quitter ce monde : «Et nous qui vivons sous cette tente, nous soupignons.» (Ibid., 5,4) Il soupire tandis que vous riez et jouez. C'est le temps de la lutte, et vous ressemblez à ceux qui mènent des chœurs joyeux.

Observez le visage des combattants, comme leur front est sévère, comme il est contracté; il est chargé d'un sombre nuage, il respire la terreur. Voyez cet œil sévère, ce cœur qui bondit, qui vibre et tressaille, cette âme concentrée sur un point, anxieuse et frémissante. Quel ordre dans les rangs, quelle régularité, quel silence ! Je ne dis pas qu'on ne prononce de paroles déshonnêtes, je dis qu'on n'en prononce absolument aucune. Si des hommes qui n'ont devant leurs yeux que des ennemis visibles, et qui pourraient parler sans qu'il en résulte pour eux un préjudice, gardent néanmoins un silence aussi profond, vous qui soutenez un combat qui git surtout dans la parole, comment vous découvrez-vous imprudemment de ce côté ?

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

Ignorez-vous combien nous y rencontrons de pièges ? Vous n'avez en vue que l'amusement et le plaisir, vous lancez des traits agréables, vous provoquez la gaité, et cela ne vous paraît rien ? Que de parjures cependant proviennent d'un trait de ce genre, que de funestes propos, que de paroles scandaleuses ! – Mais ce ne sont pas là, me direz-vous, les traits gracieux dont nous parlons. – Ecoutez, l'Apôtre condamne toutes ces frivoles élégances. Nous sommes dans le temps de la guerre et de la lutte, le temps de veiller et d'être sur ses gardes, il ne faut ni quitter les rangs ni déposer les armes; le rire est ici hors de saison : voilà ce qu'est la vie présente. Ecoutez encore la parole du Christ : «Le monde sera dans la joie, et vous serez dans la tristesse.» (Jn 16,20) Le Christ est monté sur la croix pour expier vos péchés, et vous vous abandonnez au rire. Il a été souffleté, il a souffert des maux sans nombre pour réparer votre malheur, pour vous arracher à la tempête, et vous ne songez qu'au plaisir. Comment sa colère ne se déchaîne-t-elle pas davantage contre vous ?

Mais ce que nous blâmons plusieurs le regardent comme une chose indifférente, et qu'il est bien difficile d'éviter : un mot sur cette opinion, montrons combien elle est dangereuse et coupable. Ce mépris pour ce qui semble indifférent est une invention diabolique. Et d'abord, serait-ce là vraiment une chose indifférente, qu'il ne faudrait pas encore la mépriser; car nous ne pouvons pas ignorer qu'elle donne naissance à de funestes travers, qu'elle va toujours grandissant et qu'elle conduit souvent à la fornication. Cela seul prouverait qu'elle n'est pas indifférente. Remontons à l'origine, ou mieux voyons à quel point il faut être saint, plein de mansuétude, pénétré de componction, exercé dans la pénitence. Or, celui qui s'accoutume à tenir de semblables propos, ne saurait être saint. Serait-il infidèle, il est digne de risée : tout au plus lui permettrait-on de figurer sur les planches. La dégradation est la compagne de la frivolité, et la frivolité se manifeste par ce rire intempestif. Prêtez l'oreille à ce qu'a dit le prophète : «Servez le Seigneur dans la crainte, et louez-le dans le tremblement.» (Ps 2,11) La frivolité rend une âme molle et lâche, elle l'excite un moment, mais pour l'entraîner d'ordinaire dans les insultes et les querelles.

3. Eh quoi, ne comptez-vous pas désormais parmi les hommes ? renoncez donc aux habitudes d'un petit enfant. Vous ne voulez pas que votre serviteur lui-même parle sans raison dans l'agora; et vous qui vous déclarez le serviteur de Dieu, vous y prononcez des paroles aussi futiles ? C'est beaucoup qu'une âme vigilante et modérée ne se laisse pas surprendre, comment ne serait pas envahie celle qui n'a ni modération ni réserve ? Elle tombera sous ses propres coups, le diable n'aura pas besoin de l'attaquer par la ruse ou par la violence. Pour mieux le comprendre, examinez le nom même : on appelle futile un esprit changeant, sans consistance, d'une extrême mobilité, revêtant toutes les formes, l'opposé de ce que doivent être ceux qui s'attachent à la pierre. Tel est l'homme dont nous parlons; il change à tout instant, il imite l'attitude, la parole, le rire, la démarche de qui que ce soit; et puis encore est-il occupé à trouver un mot piquant, c'est une chose dont il ne peut pas absolument se passer. Comme c'est loin du caractère d'un vrai chrétien de jouer ainsi la comédie. Le diseur de bons mots s'expose gratuitement à la haine de ceux qu'il atteint de ses traits en face ou en leur absence, peu importe. Si c'était quelque chose de beau, pourquoi le laisserait-on aux mimes ? Vous voilà donc devenu mime, et vous ne rougissez pas. Comment ne permettez-vous pas ce genre à vos filles nées dans la liberté ? N'avez-vous pas décidé que ce n'était pas là le genre d'une personne honnête et pleine de modestie ? Que de maux ont élu domicile dans une âme qui s'adonne aux facéties ! la maison se disjoint et menace ruine, plus d'harmonie, les fentes s'agrandissent, la crainte s'en va ainsi que la piété. Vous avez une langue, non pour tourner votre prochain en ridicule, mais pour louer et bénir Dieu. Vous avez vu les comiques sur le théâtre, ceux qu'on nomme les bateleurs : ce sont là de vrais facétieux.

Ah, je vous en conjure, chassez bien loin de votre âme cette grâce si disgracieuse : c'est l'affaire des parasites, des comédiens, des danseurs, des courtisanes, et nullement d'une âme née pour la liberté et qui respecte sa noblesse, nullement d'un vrai serviteur. Celui qui ne jouit d'aucune estime ou qui n'a plus lui-même aucun respect, peut sans crainte se complaire dans les facéties. Le vulgaire regarde cette conduite comme une qualité; et c'est encore une chose bien lamentable. Peu à peu la concupiscence, qui semblait d'abord sans danger, conduit à la fornication : le bel esprit de même paraît agréable à première vue; au fond rien de plus désagréable. Entendez ce mot du Livre saint : «Avant le tonnerre passe l'éclair, à la pudeur prélude la grâce.» (Ec 32,14) Or, rien d'impudent comme la futilité; ce n'est pas la grâce, c'est la douleur qui remplit la bouche du facétieux. Expulsons ce genre de nos tables. Il y en a qui tentent de l'enseigner aux pauvres eux-mêmes. Ô folie ! apprendre à plaisanter parmi les souffrances ! Et désormais où ne pénètre pas cette maladie ? Elle s'est glissée jusque dans l'Eglise. elle n'a pas craint de toucher aux Ecritures. Le dirai-je, pour dévoiler la grandeur du

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX ÉPHÉSIENS

mal ? j'y répugne sans doute; mais c'est un devoir de parler. Je veux vous montrer à quel point ce fléau déborde, afin qu'on ne suppose pas que j'épilogue sur des choses sans importance, que j'abuse de votre attention; je dois faire tout ce qui dépend de moi pour vous tirer de l'erreur. Qu'on ne s'imagine pas non plus que j'invente, je dis une chose qui m'a été rapportée. Un de ces beaux esprits se trouvait chez quelqu'un, grand ami de la science. Vous allez rire assurément, il faut cependant que je vous le dise. Quand le repas fut servi : Attrapez, enfants, dit-il, de peur que l'estomac ne se mette en colère. Il y en a qui disent aussi : Malheur à toi, Mammon, et à ceux qui ne te possèdent pas. Il est beaucoup d'autres propos autorisés par l'esprit du monde, tels que celui-ci, par exemple : A la mode, point d'origine. Il faut le répéter pour montrer l'absurdité de la mauvaise habitude; car de tels propos attestent une âme dénuée de toute piété. On entend parfois de ces paroles qui provoqueraient le courroux du ciel. Il serait facile à chacun d'en énumérer un grand nombre d'autres.

Je vous en conjure donc, retranchons-les toutes sans exception; que notre langage soit pleinement en rapport avec notre dignité : de la bouche des saints ne doivent jamais sortir les expressions habituelles des hommes sans honneur et sans retenue. «Quel lien peut-il y avoir entre la justice et l'iniquité ? quelle union entre la lumière et les ténèbres ?» (II Cor 6,14) Combien n'est-il pas à désirer que nous renoncions à tant d'absurdes habitudes, et que nous méritions ainsi les biens qui nous sont promis, loin de nous jeter dans toutes ces entraves, et de ruiner ainsi la rectitude de notre entendement ? Celui dont la conversation est frivole deviendra bientôt médisant, et le médisant attire sur lui un nombre incalculable de maux. Maitrisons ces deux grandes passions de l'âme, la colère et la cupidité, soumettons-les à la raison, comme des chevaux assouplis au joug, confions-lui les rênes, et nous gagnerons la céleste palme à laquelle nous sommes appelés. Pussions-nous tous l'obtenir par le Christ Jésus notre Seigneur, à qui gloire, puissance, honneur, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.